

d'apostasie, que d'âmes flétries par le vice, que d'âmes dévoyées qui dans la nuit du doute et de l'erreur ne savent plus retrouver les droits chemins du devoir et de la vertu ! Vierge Sainte, durant ce mois, soyez notre protectrice, gardez-nous, restez notre suprême espérance dans les grandes ruines de l'esprit et du cœur où nous sommes comme abîmés, veillez sur nous de sorte que marchant appuyés sur votre bras pendant la vie, nous puissions avec vous faire une fin heureuse et contempler ensuite pour jamais votre victoire éternelle.

FR GASTON, O. F. M.



UNE NOUVELLE GLOIRE FRANCISCAINE

Le Bienheureux Jean de Triora

(Suite et fin.)



EST au milieu de périls sans nombre que notre Bienheureux pénètre dans le Hou-nan au commencement de l'année 1815 ; nombreuses sont les conversions qu'il opère dans cette province ; mais bientôt le généreux apôtre est dénoncé, son signalement est donné, et il n'échappe aux actives recherches de ses ennemis que par une visible protection du Ciel.

— A mesure qu'il approche du terme de sa carrière, le Père Jean grandit en sainteté. Deux faits recueillis par Mgr Semprini et choisis entre bien d'autres, nous montrent que le merveilleux n'est pas exclu de sa vie et que la divine Providence le gratifiait de faveurs singulières.

Un jour, c'est un filet d'eau qu'il fait jaillir du sable en enfonceant le doigt dans la terre, alors qu'en pleine campagne, dévoré d'une soif ardente, il n'y avait ni ruisseau ni source où il pût se désaltérer.

Une autre fois, c'est un prodige au caractère triste. Le Père se promenait un soir, au crépuscule, près de la maison chrétienne qui l'abritait. Soudain apparaît un Chinois animé d'une haine impie ; il s'approche, regarde le missionnaire et lui donne un soufflet !... Le serviteur de Dieu jeta un regard de pitié sur le misérable. « *Sien*, lui dit-il, tu mourras mordu par un serpent. »